

ACROPOLIS

Être philosophe aujourd'hui

Revue de Nouvelle Acropole n° 226 – Janvier 2012



Sommaire

- **ÉDITORIAL** : 2012, l'année de la responsabilité ?
- **HOMMAGE À** : Émilie du Chatelet, la divine marquise
- **RENCONTRE AVEC** : Pascal Thurre, Farinet, le sentier initiatique de Saillon
- **PHILOSOPHIE À VIVRE** : L'importance de bien penser
- **CONTE PHILOSOPHIQUE** : Les fourmis et les abeilles, guerre ou paix ?
- **À LIRE**
- **À GENDA – SORTIR**

Éditorial

2012, l'année de la responsabilité ?

Par **Fernand SCHWARZ**
Président de la Fédération Des Nouvelle Acropole

Un débat planétaire a été lancé sur la répartition des pouvoirs et des richesses et il ne semble pas s'essouffler. Le magazine *Time* a choisi comme personnage de l'année, l'image collective du contestataire. C'est avec une énergie inconnue depuis des décennies, qu'émerge, même accompagné de ses disparités, doutes et contradictions, ce mouvement qui renferme en lui-même un potentiel considérable de transformations. Toutes les manifestations auxquelles on assiste, que ce soit celle du Printemps Arabe, à Madrid ou encore à Wall Street, malgré leurs différences, sonnent des alertes aux classes dirigeantes, leur rappelant que les choses ne peuvent plus continuer ainsi et que le système qui contentait tout le monde à l'époque de « l'abondance » n'est plus un système valable dans une époque de carence. C'est l'idée même du leadership qui est remise en question. Comme le dit le *Time*, le peuple se plaint de l'échec des dirigeants traditionnels et de l'irresponsabilité des institutions, des politiciens qui ne voient pas au-delà de leurs prochaines élections et se refusent à prendre des décisions difficiles contre toute attente. Le leadership pousse du fond de la pyramide, réclamant aux uns et aux autres d'assumer leurs responsabilités.

Le professeur d'histoire arabe au collège de France, Henri Laurens nous rappelle que l'Occident, pour se penser en tant qu'Occident, avait besoin de définir un autre, l'Orient, pour nourrir son sentiment de supériorité. Et les Orient se sont construits dans la référence à l'Occident et à la modernité. Après l'impérialisme, établi à la fin du XVIII^e



siècle et ensuite la mondialisation, nous sommes devant un troisième état historique, l'universalisation, qui produit des tensions comme la culture du ressentiment dans le monde musulman et celle de la revanche dans le monde asiatique.

Nous assistons à l'émergence d'une géopolitique de l'émotion (1). À côté du scénario actuel de la globalisation, il faut ajouter une carte mondiale des émotions : l'espoir dans les pays d'Asie, spécialement en Chine et en Inde, l'humiliation dans le monde arabe et musulman, la peur en Europe et aux Etats-Unis, l'orgueil mais aussi la peur du vide démographique en Russie, l'Afrique entre l'espoir et le désespoir, sans parler des populismes triomphants en guise de réponse à la peur et à l'humiliation en Amérique Latine. Les émotions dominent le monde et la raison s'éloigne. Voici notre constat pour 2012. L'Occident n'est plus un modèle. Il ne faut pas confondre l'attrait et le partage des technologies avec l'idée de communier dans des valeurs partagées par tous. Un nouveau monde est en gestation. Comme disait Paul Valéry «Le monde auquel nous commençons d'appartenir, hommes et nations, n'est pas une figure semblable du monde qui nous était familier. Le système des causes qui commande le sort de chacun d'entre nous, s'étendant désormais à la totalité du globe, nous fait résonner tout entier à chaque ébranlement».

Mais le Printemps arabe nous démontre aussi que le fonctionnement de l'Histoire continue à suivre des invariants connues. Après l'envolée lyrique, c'est le retour au réel. La force dominante dans le monde arabe est l'islamisme et pas les jeunes gens courageux qui ont risqué leur vie au nom de la liberté. Les révolutions ne bénéficient pas toujours à ceux qui les ont initiés et les effets de la technologie, twitter, facebook et autres réseaux sociaux n'ont rien pu faire contre les partis des militants bien organisés sur le terrain. Le terrain a vaincu le virtuel. Les élections ne se gagnent pas dans les Cyber cafés. Ce sont les excès des dictateurs déchus et leur acharnement pour éviter

toute opposition laïque qui a créé le terrain naturel pour la victoire des islamistes. L'identité arabe étant aujourd'hui en perte de vitesse à cause des échecs passés du panarabisme, ces peuples ne peuvent que se reconnaître aujourd'hui dans le socle identitaire de l'Islam.

Maintenant c'est l'Islam qui est éprouvé par le réel et qui devra prouver qu'il peut agir au-delà du sentiment d'humiliation et du repli vers son passé. Le défi est considérable mais pas impossible, si leurs dirigeants tiennent compte du bonheur de leurs peuples.

Pour faire face à la géographie des émotions qui perturbe tout le globe, le défi actuel serait que cet élan de transformation qui est partagé par une grande majorité, ne se tourne pas vers la petitesse et la facilité des passions mais puisse engendrer des sentiments supérieurs de générosité, de responsabilité, de justice et de solidarité, pour construire non seulement des sociétés nouvelles mais meilleures. Pour cela, personne ne doit faiblir dans ses propres responsabilités et penser que d'autres le feront pour lui. C'est sur le terrain que l'on change l'Histoire.

Voici, chers lecteurs, mes vœux pour l'année 2012.

(1) Dominique Moïsy, *La géopolitique de l'émotion*, Flammarion, 2009



«Rien ne paraît plus facile que de déterminer les vrais intérêts d'une nation, qu'il ne faut pas confondre avec ses vœux. L'accomplissement de nos désirs ne nous éloigne pas toujours de notre perte». Paul Valéry, *Regards sur le monde*

Hommage à

Émilie du Chatelet, la divine marquise

Par Isabelle OHMANN

La marquise Emilie du Châtelet fut la première femme scientifique d'Europe qui s'intéressa à la fois à la philosophie, aux mathématiques et à la physique. On la surnomma «l'exception la plus brillante de son siècle». Elle incarna, le cœur, l'œil et l'esprit du siècle des Lumières.

Gabrielle Emilie Le Tonnelier de Breteuil naquit en 1706. Enfant elle montra des talents précoces et, contre les usages de son époque, son père lui donna l'éducation réservée à un fils. C'est ainsi qu'elle étudia le latin, le grec, l'allemand et l'italien et qu'elle parla couramment ces quatre langues à l'âge de 12 ans. Dès l'âge de 10 ans elle rencontra les plus grands esprits de son temps, comme Fontenelle, le secrétaire de l'Académie des Sciences. Elle reçut également une éducation physique et artistique poussée : danse, théâtre, chant d'opéra, poésie, littérature.

«La divine», personnalité hors du commun

A 19 ans, elle fut mariée au le marquis du Châtelet, admiratif et très complaisant. Elle aura de nombreux amants, parmi lesquels Voltaire, le plus célèbre qui fut sa grande histoire d'amour. Il l'appelait «La divine». Il fut un partenaire intellectuel qui l'admirait et la stimulait. Il encouragea ses recherches en physique et en mathématiques, lui apportant un soutien moral, affectif et matériel. Néanmoins, Émilie du Chatelet se

heurtait à un monde très masculin qui refusait aux femmes l'accès aux études supérieures. Voltaire, en parlant d'elle au roi de Prusse Frédéric II disait : c'était «un grand homme dont l'unique faute était d'être une femme». Qu'à cela ne tienne, elle se déguisa en homme pour assister aux débats des scientifiques et loua les services des plus grands professeurs pour lui enseigner l'algèbre, la géométrie et la physique à domicile. Émilie du Châtelet était douée de capacités intellectuelles énormes. Voltaire racontait qu'elle était capable de diviser de tête neuf chiffres par neuf autres chiffres. Elle était dévorée par le désir d'apprendre et avait une puissance de travail colossale.



En plus de ses obligations mondaines et ses loisirs artistiques, elle travaillait plus de dix heures par jour à son bureau pour étudier et écrire. Elle ne dormait que trois à quatre heures par nuit. Voltaire disait qu'elle chantait l'opéra la nuit et retrouvait Newton le jour.

D'un caractère très fort, elle était animée d'une énergie et d'une volonté de se surpasser peu commune. «Il faut être décidé à ce que l'on veut être» disait-elle. Elle affirme avoir passé sa vie dans l'indépendance, libre de toute influence contre sa raison. On lui prêtait un caractère impérieux et conquérant, enclin à la prise de risques. Elle était animée par une grande ambition : «l'ambition est une passion insatiable» écrivit-elle, non seulement celle d'être la première femme scientifique de son temps, mais celle «d'être utile aux Français».

«Madame Pompon», femme philosophe

C'est le surnom que lui donnait Voltaire pour rire de son amour pour le luxe et les fastes de la Cour, bien qu'il reconnût qu'elle avait un goût impeccable. Elle collectionnait les tenues, les chaussures, affectionnait les bijoux et surtout les diamants. C'était une épicurienne impénitente. «Tel est mon bon plaisir» était sa doctrine. Même si elle reconnut que son bonheur : «c'est l'étude qui, disait-elle, ne fait dépendre notre bonheur que de nous-même.»

La marquise du Châtelet initia la France aux prémices de la philosophie allemande en publiant à l'adresse de son fils de treize ans *Les institutions de physique*, synthèse des idées scientifiques les plus complexes de son temps et exégèse brillante des idées de Leibniz. Elle y défendit sa théorie des forces vives malgré l'opposition de son entourage, y compris Voltaire. Mais pour elle «la liberté de philosopher est aussi nécessaire que la liberté de conscience». Cet ouvrage la fit connaître du monde scientifique de son époque. Un grand mathématicien de l'époque, Maupertuis, le qualifia «d'ouvrage qui ferait honneur à notre siècle». Elle en écrivit d'autres, parmi lesquels *Un discours sur le bonheur*, ainsi qu'une analyse de la Bible (la Genèse) car elle se définissait comme déiste, à l'image de Voltaire.

Une femme érudite et amoureuse

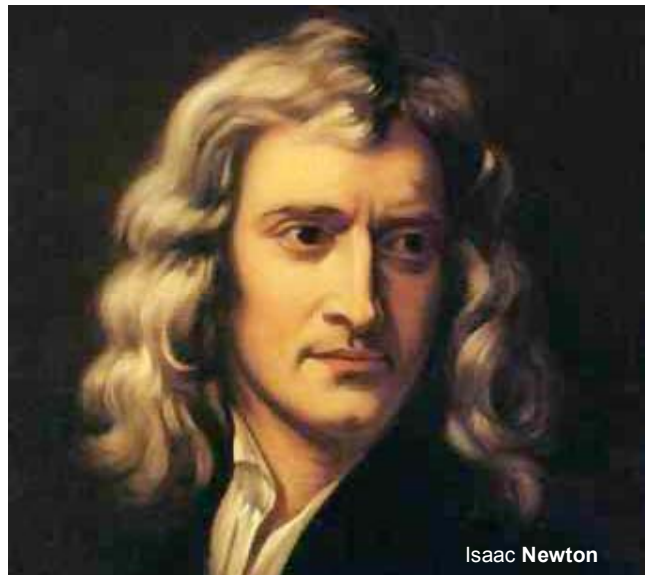
Voltaire dira d'elle «jamais femme ne fut si savante et jamais personne ne mérita moins que l'on dît d'elle que c'était une femme savante». Avec Voltaire elle formait un couple étrange, retiré de la Cour dans son château de Cirey en Haute Marne. Ils constituèrent une bibliothèque de plus de vingt mille livres, regroupant des ouvrages sur la philosophie, la science, la théologie, l'histoire. Ils étudiaient ensemble, faisaient des expériences de laboratoire, jouaient du théâtre, écrivaient des articles scientifiques. Puis lorsque Voltaire abandonna la physique pour la littérature, madame du Châtelet poursuivit ses expériences. Ses travaux sur la physique et le calcul de la vitesse de la lumière serviront à Einstein pour sa célèbre équation $e=mc^2$, car elle était la seule à comprendre en quoi Newton avait tort et Leibniz raison. Elle n'avait pas peur de la polémique qui s'élevait contre elle : «Je ne suis pas secrétaire [de l'Académie des Sciences] mais j'ai raison et cela vaut tous les titres» déclara-t-elle.

«L'amour est peut-être la seule passion qui puisse nous faire désirer de vivre» écrivit Emilie du Châtelet. C'était une passionnée qui adoptait parfois des comportements extravagants et ridicules vis-à-vis de ses amants, faisant d'elle la risée de la Cour. Délaissée par Voltaire vers la fin de sa vie, elle se réfugia dans sa passion du jeu, qui était pour elle une drogue et dans laquelle elle oubliait toute prudence. Il lui arriva un jour de perdre l'équivalent d'un million de dollars en une soirée, somme qu'elle ne possédait pas. Alors, pour payer sa dette, elle imagina un système financier, aujourd'hui appelé «dérivatif» pour rembourser ses débiteurs sur ses gains futurs.

Madame Newton

La mort lui donna un destin. Tombée enceinte d'un nouvel amant qu'elle avait choisi pour remplacer Voltaire, elle eut l'intuition qu'elle en mourrait. Elle se lança donc à corps perdu, sans épargner ses forces, dans la traduction en français de l'œuvre majeure de Newton : *Les principes mathématiques*, assortie d'un commentaire explicatif. Le matin même de son accouchement elle envoya le manuscrit à la bibliothèque du Roi. À ce jour il n'existe aucune autre traduction de ce texte en français. Six jours après son accouchement elle mourut d'une embolie pulmonaire à 43 ans, entourée par son mari, son nouvel amant et Voltaire.

Maupertuis dira d'elle : «Elle n'a eu de maître que son génie et son application à s'instruire» et Voltaire lui donnera le plus beau de tous ses titres en l'appelant «Minerve de la France».



Isaac Newton

A lire

Mme du Châtelet, Mme d'Épinay ou l'ambition féminine au XVIII^e siècle, Elisabeth BADINTER, livre de poche, 2006
Emilie du Châtelet, Florence MAURO, Plon, 2006

Rencontre avec



Pascal Thurre Farinet, le sentier initiatique de Saillon

Par Annie BUISSON

Contrebandier et faux-monnayeur en Suisse, Joseph Samuel Farinet (1845-1880) est devenu un symbole de la révolte contre l'injustice sociale et l'autorité et celui de la défense de la liberté. Appelé le «Robin des Bois des Alpes», Farinet est devenu aujourd'hui un mythe en Suisse. Pascal Thurre, journaliste et écrivain l'a fait revivre à l'occasion du cent cinquantième anniversaire de sa naissance.

Pour le cent cinquantième anniversaire de la naissance de Farinet, un sentier ascendant a été réalisé, sur la Colline Ardente de Saillon. Ce sentier est ponctué de vingt et un vitraux (répartis en sept étapes des trois époques de la vie : l'innocence liée à l'enfance, la découverte de la souffrance avec la vie sociale et enfin la libération par le dépassement). Chaque vitrail représente une qualité spécifique de chacune des étapes de l'humaine condition. Nous avons suivi et interrogé Pascal Thurre (1) sur ce sentier pour comprendre le sens de ce chemin créé en «l'honneur de l'homme».

Acropolis : Nous avons appris que l'acteur français Jean-Louis Barrault, initiateur du Sentier, était très attaché à Farinet. D'où vient cet attachement ?

Pascal Thurre : Jean-Louis Barrault est le premier acteur qui a incarné le rôle de Farinet au cinéma (2). Il avait vingt neuf ans. Il a été choisi par Max Haufler, réalisateur suisse allemand, à cause de son côté à la fois chamois et parisien. Il est venu en Suisse visiter le pays, a fait connaissance des montagnes, de la liberté, de Farinet et s'est complètement imprégné du personnage. Il disait même cette phrase incroyable : «Quand je rêve d'être parfait, je pense à Farinet !» Dire cela d'un bandit, d'un mauvais garçon ! Mais J.-L. Barrault voyait la part de rêve, l'enfant gâté, la quête d'absolu. Aussi, en 1980, il a voulu absolument faire quelque chose pour le centenaire de la naissance de Farinet. Quand nous lui avons proposé de lancer une souscription pour ériger une statue en son honneur il a failli me gifler. Pas question de statue pour Farinet. Il voulait que le personnage restât l'homme sans visage. Plus tard, une personnalité nous a offert une superbe statue en bronze qu'on a érigée en bas du sentier, après la mort de Jean-Louis Barrault.

A. : Que s'est-il passé ensuite ?

P.T. : L'idée de réaliser une vigne a été lancée. Cela évoquait à J.-L. Barrault ses souvenirs d'enfant quand il piétinait le raisin à Tournus en Bourgogne. Cette expérience l'avait marqué, et puis le vin, c'est la vie, la source d'inspiration de grands poètes, le sang du Christ... Nous avons créé la vigne la plus humble qui soit, (la plus petite vigne du monde) : une vigne de 3 cepes, cadastrée à 1m² 618 selon le nombre d'Or de

Pythagore. Nous avons dû demander l'autorisation officielle au Conseil Fédéral, parce qu'en Suisse, nous n'avons pas le droit de cadastrer les vignes à moins de 200 m², pour faciliter le regroupement. Ensuite, est venue l'idée avec J.-L. Barrault, de faire un sentier humaniste, philosophique, pour arriver à la vigne. La fin du sentier étant la visite de la grotte où l'on boit un verre en l'honneur de Farinet. J.-L. Barrault n'a pas eu le temps de voir le sentier achevé. La grotte a été réalisée pour la commémoration du cent cinquantième anniversaire de la naissance de Farinet. Elle symbolise bien sûr la caverne de Platon. (N.D.L.R. : la grotte est creusée au sommet de la *Colline Ardente de Saillon* et est dissimulée au regard inopportun des curieux d'abord par un panneau mentionnant «ne pas entrer, chemin privé» et son entrée est la margelle d'un puits). Ensuite nous avons eu l'idée de faire le sentier, non seulement avec l'abbé Pierre et le XIV^e Dalaï Lama, mais aussi avec des évocations des personnages forts comme Gandhi, Saint-Exupéry, saint Augustin, Socrate, Jésus...



A : S'il y a vingt et un vitreaux, ce n'est sûrement pas un hasard ?

P.T. : Non. Le nombre vingt et un, c'est l'accouplement des deux chiffres les plus forts de la numérogie humaine : le trois et le sept. Le trois, c'est la Trinité, les Trois Suisses, le Trianon, les trois coins, les trois portiques grecs, la famille, le blanc, le noir et le gris, c'est la foi, le néant, le doute etc. Le sept, c'est toute la litanie biblique, ésotérique, depuis des millénaires. Les sept jours de la semaine, les sept pétales de la rose parfaite, les sept péchés capitaux, les sept planètes de l'univers initial, les sept pardons, les sept dragons, les sept vierges, etc. Cependant nous ne voulons pas trop insister sur ce côté «ésotérique» car nous ne sommes pas une secte mais un mouvement humaniste, misant sur l'homme de bonne volonté et sur les valeurs capables de le sauver : protection de l'enfance, amour qui donne, amitié sans frontière, silence, écoute des autres, contemplation, partage, plaisir, destin, action, appel, souffrance, lutte de tous les jours... et l'immortalité peut-être.

A. : Depuis le temps que vous accompagnez les personnes sur ce sentier, qu'en retirez-vous ?

P. T. : Une soif d'absolu chez chacun ! Chaque homme, chaque femme a soif d'autre chose. Cela peut être Dieu, l'Évangile ou autre chose. Zinedine Zidane (3) est venu et m'a dit : «Au début de ma carrière, j'étais au début du sentier, je ne pensais qu'à moi, à gagner de l'argent. Ensuite, dans la deuxième partie de ma vie, je voyais l'équipe, les autres et je laissais marquer les autres. Et maintenant je suis dans une recherche d'absolu : ce que j'ai, comment faire pour le donner aux autres ?» Nous pouvons vivre l'absolu de plusieurs manières, en écoutant Mozart ou en lisant la *Citadelle* de Saint-Exupéry. Ce qui est marquant c'est que tout le monde a cette soif d'autre chose.



« Sur le chemin, personne ne veut du pavé de la souffrance, alors que celui de la fortune a été vandalisé. Personne ne voulait acheter le vitrail de la souffrance. Alors germa une idée : et si on en partageait les «frais» ? Ainsi, suite à un appel public, le vitrail a pu être acheté par des dons multiples. Beau symbole ! »

A. : Au début de l'existence du sentier, quand vous parliez de mettre l'humain au centre, de quel humain s'agit-il ?

P.T. : C'est en effet un humain qui s'exprime dans les trois degrés : le moi, les autres et Dieu, bien que je n'aime pas trop parler de Dieu car de nombreuses personnes qui parcourent le sentier ne sont pas croyantes. On trouve ces trois degrés dans toutes les cultures, dans toutes les religions. C'est l'homme à la recherche du bonheur auquel il a droit. Il croit d'abord le

trouver dans son ego. C'est le «moi-je». Déçu de pas pouvoir y arriver, il va vers les autres et la société. Là, il s'épanouit dans la mesure où il donne. Mais là encore, il reste sur sa faim. Alors il n'a plus qu'une issue : la grotte de Platon, cette issue qui faisait (dans le film) crier à J.-L. Barrault : «Sortez par le haut !» C'est le mot de Blaise Pascal (4) : «Arrêtez d'aller à l'horizontale. Prenez les chemins de traverse !» C'est l'ordre que donne le Christ à Pierre : «Duc in altum», «Conduis au plus large, au plus haut !» La moitié des personnes qui viennent sur le sentier croit qu'après la mort il n'y a plus rien. Claude Nicollier (5), qui a déposé sur le sentier, un petit bout de l'espace, quand on lui a demandé «et Dieu dans tout ça ?» a répondu : «Je crois qu'il y a autre chose après la mort, parce que sinon, le *Big Bang* ne pourrait pas s'expliquer... il y a eu forcément quelque chose avant ce *Big Bang*.» La chiquenaude, il faut bien que quelqu'un l'ait donné. Ce qui est essentiel pour nous, c'est d'apporter quelque chose aux gens de notre époque, maintenant, pour rappeler les valeurs de l'homme.

A. : Au travers de l'Histoire, certains hommes ont eu la possibilité de développer des valeurs qui ont inspiré les générations futures et créé des mythes. Qu'en pensez-vous ?

P.T. : Ce qui plaisait à J.-L. Barrault, c'est qu'à travers le mauvais garçon qu'était Farinet, on reconnaissait encore l'homme. L'abbé Pierre lui-même dit avoir fondé Emmaüs, maintenant dans 330 pays, rien qu'avec des «mauvais garçons», des personnes qui avaient fait de la prison et qui avaient répondu présents à l'appel de l'abbé Pierre, étonnés que celui-ci puisse faire appel à eux ! Quand l'abbé Pierre est venu ici, il a amené de nombreux personnages avec lui : le Dalaï-lama, Maurice Bédart... Il avait son franc-parler et prenait sans hésiter le téléphone pour mobiliser n'importe qui.

A. : Quelle est pour vous l'utilité d'un mythe ?

P.T. : C'est bien sûr le mythe qui nourrit l'humanité. Selon Jean d'Ormesson «Il n'y a rien de plus nouveau qu'Homère.» Charles-Ferdinand Ramuz (6) a fait de Farinet un roman, J.L. Barrault, un film et les amis d'aujourd'hui un mythe. Et l'on rejoint André Malraux quand il prétend que le légendaire, le mythe est plus fort que le vrai... La vigne appartient actuellement au Dalaï-lama, mais il est loin. Nous cherchons actuellement à attribuer la vigne à une femme, si possible prix Nobel, musulmane, nous ne savons pas encore qui... Si Saint-Exupéry avait été là, nous aurions pu la lui donner. Il a fait tellement de choses !

A. : Y-a-t-il beaucoup de jeunes qui visitent le sentier ?

P.T. : Énormément, surtout avec les collèves. Aux élèves d'un grand collège de Zurich, j'ai expliqué que sur le sentier, il y avait une connotation spirituelle mais pas religieuse. Vous avez le choix entre le sentier des bistrotts et le sentier des vitraux. Tous les jeunes ont choisi le sentier des bistrotts. Les professeurs ont réussi à convaincre à peu près la moitié des élèves de ce collège de venir sur le sentier.

A. : Voulez-vous dire que la jeunesse a du mal à comprendre la différence entre la religion et la spiritualité ?

P.T. : Oui, absolument. Selon la phrase de Gandhi qui dit : «Je ne donne pas cher de celui qui ne travaille que pour les biens matériels», les jeunes sont d'accord. Mais si nous leur disons «aimez-vous les uns les autres», «l'homme ne vit pas seulement de pain», comme c'est Jésus qui l'a dit, cela n'a pas le même impact. Si les jeunes en ont assez de la religion-bourrage-de-crâne, ils en ont tout autant assez d'une société de jouissance, de pouvoir, de scandales, de richesse, de sexe, etc. Les jeunes ont soif du don de soi, d'absolu mais ils ne veulent pas «vivre un Vatican» comme disait l'un d'eux.



A. : Dans votre livre le «Sentier des Vitraux», vous écrivez que l'âme de Farinet est présente en Suisse. Pouvez-vous préciser ?

P.T. : Il est incontestable que chaque Valaisan partage sa part de rébellion face à l'autorité, sa part de rêve, de liberté, d'amour viscéral de ce pays, de ses montagnes, de son identité. J.-L. Barrault l'avait bien compris. Cela est d'autant plus paradoxal que ni Farinet ni Barrault n'étaient valaisans. Cette âme est entrée dans le quotidien. Hier, un contrôleur a sauté d'un train en marche à Lausanne. Un voyageur s'est écrié : «Il se

prend pour Farinet !» J'ai lu dans le journal mensuel *L'Illustré*, au sujet d'un joueur de football : «C'est le Farinet du football... ».

ACROPOLIS : Quand je quitte le ravissant village de Saillon, à la lumière d'un radieux soleil automnal, les vendanges ont commencé, comme à l'époque de Farinet. Rien n'a changé ou si peu, en ce chaleureux début d'automne. Marquée par la phrase de Socrate rencontrée tout au long du chemin, je me suis dit que si on avait, en son temps demandé à Farinet «Mais où cours-tu comme ça ?», il aurait pu répondre : «Vers l'immortalité !»

(1) Journaliste de la presse valaisanne, animateur à la *Radio Suisse Romande* pendant vingt ans, correspondant de l'Agence France Presse, du journal *La Suisse* et de *l'Illustré*

(2) *L'or dans la montagne* ou *Farinet*

(3) Ancien joueur de l'équipe française de football

(4) Blaise Pascal (1623-1662), mathématicien, physicien, inventeur, philosophe, moraliste et théologien français

(5) Astrophysicien et astronaute suisse de l'Agence spatiale européenne qui a effectué plusieurs missions dans l'espace dont deux consacrées à la réparation et à la maintenance du télescope spatial Hubble

(6) Écrivain et poète suisse (1878-1947) auteur de *Farinet ou la fausse monnaie*, paru en 1932, dans lequel il décrivait Farinet non pas comme un «faux-monnaieur» mais comme un «vrai-monnaieur», précurseur de la banque libre. En effet, il disposait d'une mine d'or qui lui permettait de fabriquer des pièces de meilleure qualité que les pièces officielles

Cet article est extrait d'une interview qu'il est possible de lire dans son intégralité sur www.revue-acropolis.fr, rubrique actualités

Amis de Farinet

http://www.amisdefarinet.ch/crbst_17.html

À lire

Saillon, Le sentier des Vitraux

Pascal THURRE

Éditions Les amis de Farinet, 2000

Pour se le procurer, écrire à :

FARINET

Case postale

CH-1913 SAILLON – Suisse

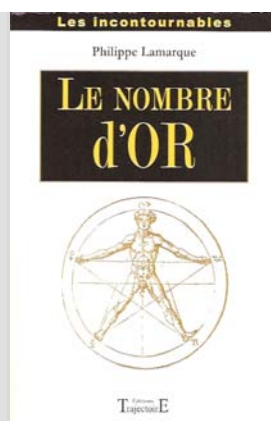
Farinet ou la fausse monnaie

Charles-Ferdinand RAMUZ

Les Amis de Ramuz, 228 pages, 2005

Disponible à la même adresse

**«Farinet ne faisait pas de la fausse monnaie. Il faisait de la poésie»
Charles-Ferdinand Ramuz**



Le nombre d'Or

Philippe LAMARQUE

Éditions Trajectoire, collection « les incontournables », 285 pages, 22 €

Ce livre, écrit par un docteur en théologie, droit et lettres, est conçu comme un ouvrage universitaire, avec appareil de notes, index et bibliographie. De nombreux schémas, des chapitres clairement organisés et aérés en facilitent la lecture et nous guident agréablement sur ce parcours pythagoricien au cœur de la pensée occidentale. Mathématiques et architecture sont abordées sous leur aspect sacré, et l'auteur fait dialoguer disciplines et penseurs autour de l'enseignement du Nombre et de la Divine Proportion. Deux bémols cependant : cet ouvrage présente par moment un clair parti-pris pour Aristote au détriment de Platon, et son épilogue promeut la recherche spirituelle menée en solitaire, en renvoyant dos à dos toutes les écoles de pensée contemporaines...

<http://www.revue-acropolis.fr>

Philosophie à vivre

L'importance de bien penser

Par Délia STEINBERG GUZMAN

Chaque fois que nous pensons, notre mental fait naître des idées qui s'unissent entre elles. Il est important de générer des idées nobles, élevées qui s'incarnent par des actions justes. Vers la voie philosophique ?

C'est le fruit propre au feu, propre à la sphère humaine, qui se cristallise dans le mental et dans sa façon particulière d'agir : la pensée. À travers cette action, nous pouvons unir et relier les choses, entre elles et avec nous. Au fond de son être, là où il vit rarement, l'homme se sent seul et se rend compte de l'impérieux besoin de prendre contact avec ce qui l'entoure. Mais il le fait comme un enfant : il prend contact en attirant les choses à soi, en essayant de les posséder, de les toucher, des les regarder fixement... Les fils d'union les plus subtils que nous puissions tendre vers le monde et ses objets sont précisément ces fils mentaux, fonctionnant comme des hameçons qui attrapent les choses et les approchent du Moi. Lorsque nous «pensons» un objet, nous voulons le connaître ; le connaître, c'est le saisir et l'intérioriser en nous. Mais il n'est pas facile de travailler avec le mental, car sa nature de feu le rend agile, changeant et fuyant ; saisir un rocher ou une pensée est bien différent et c'est pourquoi, dans le monde de Maya, il est plus facile de donner la définition des métaux que de ce qui circule à travers la pensée. Il est plus facile de lier avec des cordes qu'avec des idées ; il est plus facile de s'approcher d'une haute montagne que de son propre monde intérieur.

Les relations entre les idées

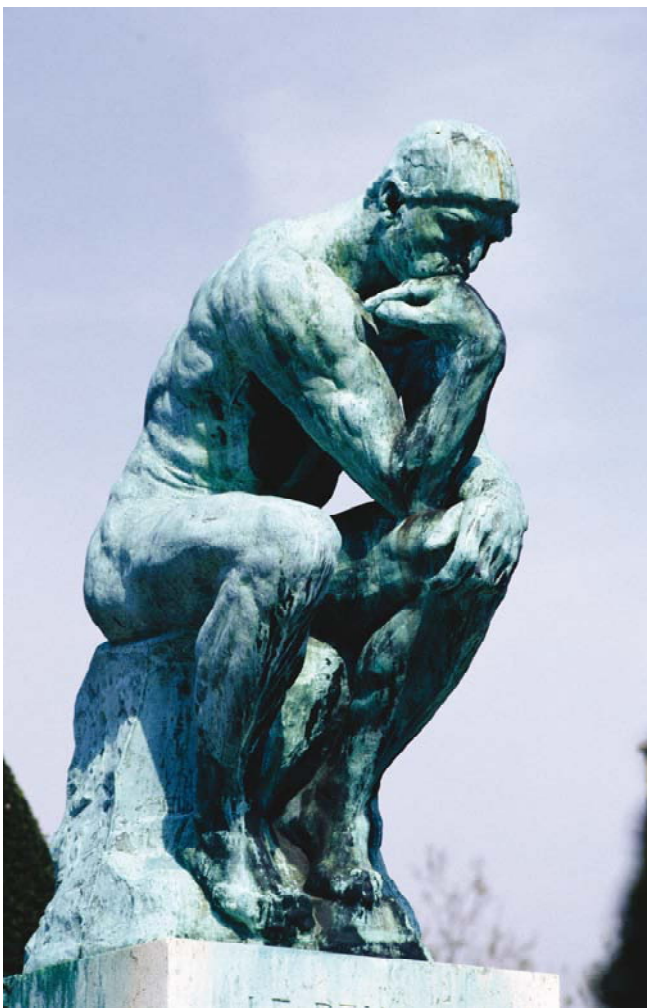
La machinerie de la pensée travaille avec des unités particulières qu'on peut appeler idées. Ces dernières vont et viennent, et tissent leurs fils sur le métier mental dans une quête de possession croissante. Les idées vivent dans notre mental comme les hommes vivent sur la terre. Elles aussi s'unissent entre elles, dans leurs moments de repos, lorsqu'elles n'ont pas besoin de travailler pour leur maître intellectuel qui les oblige à se dilater et à se contracter en apportant continuellement du matériau à analyser. Alors, les idées entrent en relation par affinité, celles qui sont semblables s'attirant et celles qui sont opposées se repoussant. Ainsi naissent de véritables familles d'idées, qui acquièrent d'autant plus de force que leurs composantes sont plus nombreuses et plus grandes. C'est ainsi que la pensée ne peut pas toujours œuvrer librement dans sa soif de connaître, parce qu'elle doit faire face à ces formations d'idées groupées, qui la contraignent et la poussent à connaître dans un sens déterminé.

«Être pensé»

Il arrive que nous connaissions non pas ce que nous voulons connaître mais ce que notre courant mental et les idées qui lui sont associées nous amènent à connaître. Cela

provoque une dégénérescence de la pensée : «l'être pensé». Et le pire, dans ce cas, est qu'en plus d'être pensés par nos propres familles mentales, – toujours avec l'appui des jeux de Maya – nous courons le risque d'être pensés par les forces de la nature, par d'autres hommes, par d'autres intelligences supérieures et plus organisées que la nôtre. Si nous suivons les forces de la nature, nous serons pensés, mais du moins le serons-nous sainement, naturellement. Si nous suivons d'autres mentalités plus fortes et plus positives, le risque est bénéfique ; mais si ces intelligences étrangères cherchent la domination des faibles... malheur à ceux qui sont pensés ! Il ne leur restera plus rien d'authentique et leur vie est condamnée à succomber sur les autels d'un mental asservi.

C'est pourquoi toute l'attention que nous pouvons prêter à la manière dont joue notre mental ne mène pas à grand-chose. Il est indispensable de connaître les lois de ce jeu et de pouvoir intervenir là où la pensée est prompte à périr. Si la loi qui gouverne les idées est de s'unir, cherchons à unir de bonnes idées, fortes, positives ; si nous laissons les mauvaises idées se compléter et continuer à leur tour à se relier à tout le matériel en affinité qui existe dans le monde extérieur, nous avons perdu la condition d'hommes, d'êtres pensants.



Des idées harmonieuses

En dépit des filets que *Maya* (1) tend au-dessus de nous, il est prudent d'apprendre à distinguer les idées qui jaillissent en nous avec authenticité – et, sans qu'elles soient nouvelles, il suffit qu'elles soient nouvelles en nous – des autres idées qui se collent à nous comme la boue du chemin sur lequel on circule. Si la boue sèche et durcit, ces idées d'emprunt, préfabriquées, s'incrusteront dans notre mental et feront le même dommage que tout corps étranger greffé ; si le greffon est accepté par notre organisme mental, tout va bien, mais s'il est rejeté, on peut parler d'un véritable cancer mental. S'il est bien vrai que *Maya* joue avec la matière et la forme, son jeu a des vainqueurs et les vainqueurs sont les forts. Un mental fort joue avec les idées et vainc, en devenant maître de ce qu'il possède ; un mental faible perd le jeu et est subjugué par les idées qui l'ont envahi. De même que nous avons appris à créer un bon environnement physique où vivre, nous devons savoir

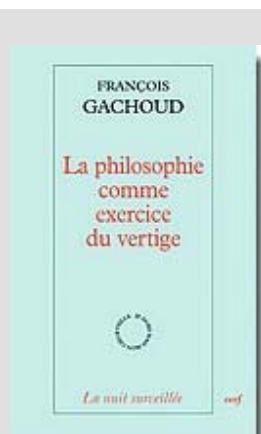
que la pensée et les idées avec lesquelles elle travaille peuvent créer un environnement aussi important et marquant que celui que nous obtenons au moyen de bonnes habitations, de bons meubles, de jolies décorations, d'éclat et de propreté

extérieurs. Si nous sommes d'accord sur le fait qu'un ensemble de beaux objets contribue à un environnement beau et harmonieux, sachons qu'un ensemble harmonieux d'idées crée un environnement propice et agréable. Cela arrive aussi bien autour d'une seule personne que dans des groupes humains qui se réunissent pour partager des éléments communs et bénéfiques. Ce sont les endroits par excellence où, dès l'entrée, on «se sent bien», sans savoir expliquer clairement pourquoi. De la même manière, l'abondance d'idées néfastes engendre un halo désagréable qui provoque en nous le désir de fuir le plus loin possible ; nous savons fort peu expliquer ce qui nous dégoûte mais nous savons qu'il y a «quelque chose» dans l'environnement, quelque chose de négatif, de mauvais, dont le mal est contagieux...

De l'importance des idées et des idéaux

Aujourd'hui que le monde entier joue à plein le contrôle écologique, la propreté de la nature, il devrait apprendre cet autre jeu qui concerne non seulement les corps mais qui peut arriver à assainir quelque chose de bien plus important que la matière physique : la matière mentale. Une bonne alimentation pour le corps et une bonne alimentation pour les idées ; de l'ensemble naît un homme sain. Comment bien nourrir le mental ? Comment aider à sa santé ? À travers un vieux conseil de quelqu'un qui a su échapper en bonne partie aux filets de *Maya* : penser toujours de telle façon que si on nous demandait à quoi, nous puissions le dire à voix haute sans rougir. Planant dans les hauteurs du monde de la pensée, au-dessus des idées communes, on trouve les idéaux, concepts supérieurs qui se réfèrent à des plans élevés de l'être et à des états de l'humanité qui nous apparaissent parfaits en comparaison de ceux qu'elle connaît actuellement. Il ne s'agit plus de réfléchir aux problèmes de tous les jours, avec les douleurs et les joies habituelles, ce qui importe sont les grands «pourquoi», les grands «comment», « pour aller où et en venant d'où». Ils préoccupent tous les hommes et ne concernent pas seulement notre petite vie individuelle ; ils intéressent les solutions générales et non la possibilité d'être bien tout seul. Ces idéaux sont les puissants moteurs, les forces qui animent les bonnes idées quotidiennes, la pensée droite ; ils inspirent les sentiments les plus nobles et les actions les plus justes. Nous sommes alors non pas devant des hommes qui ont échappé complètement aux jeux de *Maya*, mais devant des hommes qui comprennent ce jeu, connaissent ses racines et savent où se dirige tout l'ensemble vivant dans son évolution. Ce sont des hommes idéalistes ; ils ont réussi un étrange et merveilleux miracle : ils vivent et ressentent comme ils pensent.

(1) Mot sanscrit, représente l'illusion avec apparence de réalité dans la philosophie hindoue
Extrait de *Les jeux de Maya*, Délia STEINBERG GUZMAN, éditions des 3 Monts, 2004
N.D.L.R. : Le chapeau et les intertitres ont été rajoutés par la rédaction



La philosophie comme exercice du vertige

François GACHOUD

Éditions du Cerf collection La nuit surveillée, 150 pages, 18 €

François Gachoud a enseigné la philosophie et cela se sent dans son écriture à la fois didactique et passionnée. Avec verve et culture l'auteur réussit à nous convaincre des bienfaits du vertige existentiel, de ces moments passés au bord de l'abîme où le seul risque, finalement, est d'éprouver sa liberté au cœur du déséquilibre. Les grands sujets métaphysiques tels l'Existence, la Connaissance, l'Amour, la Liberté, le Temps, la Mort, le Mal, la Beauté, sont tous abordés sous l'angle du vertige, et l'auteur nous montre avec brio que ces moments déstabilisants où l'on croit perdre pied sont autant de fenêtres qui s'ouvrent sur notre être : un beau livre de philosophie à vivre.

<http://www.revue-acropolis.fr>

Françoise
Kourilsky

**Se réjouir
S'apaiser
Réussir**

par l'auteur
**Du désir au plaisir
de changer**

IntereDITIONS

Se réjouir, s'apaiser, réussir
Françoise KOURILSKY
IntereDITIONS, 208 pages, 20 €

Dans cet ouvrage facile à lire, l'auteur, docteur en psychologie et diplômée des sciences nous propose des méthodes pour gérer nos ressources mentales, recycler les pensées négatives en pensées constructives et bénéfiques au lieu de les combattre, faire de son inconscient un allié, atteindre nos objectifs... En travaillant sur soi, nous modifions notre environnement. Management bien ordonné ... commence par soi.

<http://www.revue-acropolis.fr>

Fable philosophique

Les fourmis et les abeilles, guerre ou paix ?

Par Frédéric FAURE

Que faire quand la nouveauté arrive ?

Cette fable animale et poétique nous enseigne l'attitude la plus sage à adopter.

*Deux fourmilières dans un bocage
Vivaient en bon voisinage.
Sur leur terrain, moulte rocaille
Et pas beaucoup de mangeaille.
Au beau milieu de ce pays
Une ruche se construisit.*



*Mince ! Venir sans rien dire, faut pas !
Méfiance on les connaît pas !*

*C'est ce que dirent les premières,
Pas du genre à s'laisser faire.
Et les secondes se demandèrent :
Qui sont donc ces étrangères ?
On va faire une expédition
En guise de présentation.*

*Tiens ! Voilà que ça bouge, là d'dans.
Quel vacarme assourdissant !*

*Deux cents abeilles se déployèrent
Pour arpenter la clairière.
Pour la première des fourmilières,
C'est l'invasion c'est la guerre.
On va lever une grande armée
Pour bouter ces étrangers.*

*Vite ! Tout droit sur le nid, chargeons !
Combattons ces grands dragons !*

*Plein d'entre nous seront tués
Mais il faut se sacrifier !*

*Or dans nos élans,
Il y a des surprises
Qui contre le vent
Vont nous sauver la mise.*

*Juste avant le nid,
La grande armée trouvait
Les autres fourmis
Qui de la ruche sortaient.
Partez !*

*Stop ! Pas un pas de plus, partez !
Nous avons su faire la paix.
On s'est rencontré poliment
On a parlé calmement.
Elles disent qu'elles ne veulent
que la paix,
Qu'elles sont prêtes à nous aider.
Baissez vos armes et comprenez,
Vous vous trompez de sentier.*



*Hey ! Qu'est-ce que vous vouliez !
Du sang ?
Des pupilles derrière les rangs ?*

*La pauvreté de nos contrées
Nous leur avons racontée.*

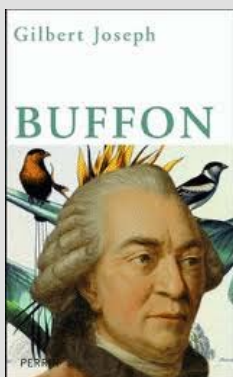
*Elles nous ont dit que
c'qu'elles savaient
C'est polliniser les prés.
On va sortir tout notre grain,
Et semer tout le terrain.*

*Oui ! En échange de ça, bonheur
Elles pollinis'ront nos fleurs.*

*Pour elles pour nous,
plus de ressources,
On va enrichir la brousse.
En attendant pour la confiance,
On a miel en abondance.
Alors mes chères laissez tomber
Vos idées d'hostilité.*

*Ne croyez pas, ami lecteur,
Que le message soit la candeur.
Quand méfiance cherche un ennemi
C'est là que viennent
beaucoup d'ennuis.*

*Alors de grâce, quand vous voyez
Un truc nouveau vous arriver,
La vigilance est conseillée,
Mais essayez de dialoguer.*

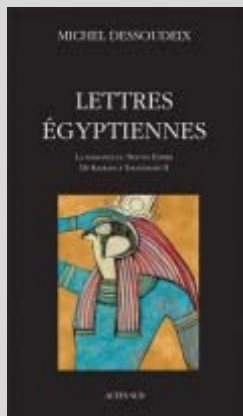


Buffon, le sacre de la nature
Gilbert JOSEPH
Éditions Perrin, 547 pages, 27 €

C'est une magnifique biographie, très documentée (fruit de dix ans de travail) dans un style fluide et agréable à lire, de cet illustre personnage du XVIII^e, siècle des Lumières. Philosophe et naturaliste, homme d'affaires fortuné, intendant du Jardin du Roy, Buffon consacra quarante ans de sa vie à élaborer le monument littéraire et scientifique de son siècle : *L'Histoire Naturelle*. Fermement indépendant, il n'hésita pas à affronter les théologiens dans leur défense obtuse de la création de la Terre selon la Bible. Il nous a également laissé en héritage le Jardin des Plantes à Paris auquel il donna un rayonnement international.

<http://www.revue-acropolis.fr>

À Lire



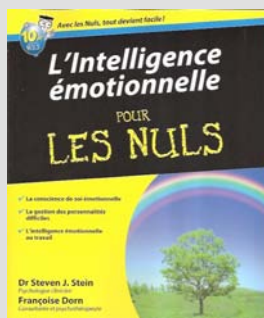
Lettres égyptiennes

La naissance du Nouvel empire de Kamosis à Thoutmosis II
Michel DESSOUDEIX

Actes-Sud, 414 pages, 28 €

Un ouvrage remarquable et exceptionnel qui présente les textes en hiéroglyphes suivis de leur analyse grammaticale et de leur traduction. Ces textes ont servi de base aux archéologues et aux historiens pour étudier une période très précise de l'histoire de l'Égypte ancienne : celle de la lutte des souverains thébains contre les rois hyksos du delta, au début de la XVIII^e dynastie. Cet ouvrage permet de faire émerger l'histoire d'une civilisation à partir de sa langue et sera donc apprécié à la fois des étudiants en égyptologie et des passionnés de cette civilisation.

<http://www.revue-acropolis.fr>



L'Intelligence émotionnelle pour les nuls

Dr. Steven J. STEIN et Françoise DORN

First Editions, 348 pages, 22,90 €

C'est un ouvrage complet sur le sujet qui est abordé de façon pragmatique et pédagogique, comme en témoigne le succès de cette collection *Pour les nuls* qui s'étend maintenant à de nombreux domaines et touche tous les publics. L'intelligence émotionnelle est une faculté importante, distincte du quotient émotionnel ou intellectuel ; elle permet d'avoir conscience de ses émotions pour les définir, les contrôler et créer des relations émotionnelles intelligentes (par exemple en développant l'empathie). Par une consultante et psychothérapeute.

<http://www.revue-acropolis.fr>



L'art de la guerre de Nicolas Machiavel

Traduit, présenté et annoté par JY. BORIAUD

Editions Perrin, collection Tempus, 306 pages, 8 €

Ce livre est d'abord un manuel pratique qui se présente sous la forme d'un dialogue entre de jeunes aristocrates florentins et un expert militaire. L'auteur nous montre que Machiavel, souvent présenté comme un homme cynique et dépourvu d'idéal, était aussi un homme soucieux du bien public, un humaniste qui cherche dans les leçons de l'Antiquité des solutions aux problèmes de son époque. Cinq siècles plus tard, son «humanisme militaire» intéressera tous ceux qui se posent des questions sur la Défense Nationale et la nécessité d'entretenir une armée.

<http://www.revue-acropolis.fr>



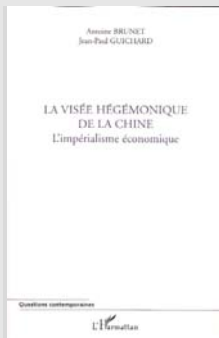
La mort n'est pas une terre étrangère

Stéphane ALLIX

Albin Michel, 289 pages, 19,50 €

L'auteur nous fait partager sa recherche de contact avec le monde de l'au-delà qui s'impose pour lui après le traumatisme de la mort violente de son jeune frère en Afghanistan. Après ses recherches auprès de médecins, chercheurs, médiums allant jusqu'à des expériences chamaniques avec drogues hallucinatoires, il aborde l'approche bouddhique des lamas tibétains. Les convictions qu'il en retire sur ce mystère de «la vie au-delà» sont passionnantes et l'ont conduit à fonder et animer un institut de recherche sur les expériences extraordinaires (INREES).

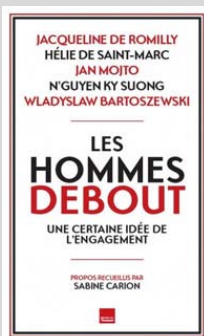
<http://www.revue-acropolis.fr>



La visée hégémonique de la Chine
L'impérialisme économique
Antoine BRUNET, Jean-Paul GUICHARD
L'Harmattan, 207 pages, 21 €

Les deux auteurs sont économistes et s'inquiètent de la croyance qu'ont les Occidentaux que capitalisme rime avec démocratie. Le passage au capitalisme d'un état communiste totalitaire est au contraire une force sur le plan économique vis-à-vis des démocraties occidentales qui ne réagissent pas. Les auteurs expliquent clairement la crise financière mondiale actuelle et ses conséquences économiques et sociales. Ils tirent le signal d'alarme pour inciter les états développés à réagir face à cette agression de la Chine.

<http://www.revue-acropolis.fr>



Les hommes debout : cinq combats pour la liberté
Recueillis par Sabine CARION
Édition du Toucan, 300 pages, 20 €

L'auteure diplômée de l'Institut d'Études politiques (IEP) recueille les propos de cinq personnalités hors normes qui ont traversé les épreuves les plus diverses faisant montre d'ouverture d'esprit, de lucidité, de détermination à se dépasser. Tous témoignent de leurs actes de résistance face à des décisions politiques qu'ils percevaient comme opposées au respect de la dignité humaine et de leur force morale avec laquelle ils ont choisi de désobéir, de s'exiler ou de combattre afin de ne pas trahir leurs idées. Leur indéfectible loyauté à leur idéal est la plus belle des leçons pour nous. Un livre tonique.

<http://www.revue-acropolis.fr>

L'islam expliqué par
Malek Chebel



L'islam expliqué par
Malek CHEBEL
Perrin, 249 pages, 8 €

Un livre particulièrement objectif, complet et détaillé sur cette religion si difficile à comprendre et à accepter par les non musulmans. Avec ses pages de termes explicités dans le lexique et l'ajout de mille dates qui ont fait l'islam, l'auteur se propose de «nourrir la curiosité du lecteur depuis la naissance du prophète jusqu'à nos jours». Il pose alors la question du rapport de l'islam à la modernité et opte pour le concept de nouvel *ijtihad*, une nouvelle interprétation des textes du Coran. Comme il le dit : «Le règne de la Raison n'est pas incompatible avec celui de la Foi, pas plus en islam qu'ailleurs.»

<http://www.revue-acropolis.fr>

Retrouvez les parutions récentes sur le site de la revue Acropolis :
rubriques «À lire» et «Autres livres reçus»

www.revue-acropolis.fr

Agenda – Sortir



PARIS - Exposition

Pompéi, un art de vivre - Jusqu'au 12 février 2012

Une maison pompéienne a été reconstituée, *domus pompeiana* avec chacune de ses pièces, atrium, triclinium, culina, péristyle, balneum, nenereum. Chaque pièce est ornée de fresques et d'objets. Leur infrastructure, eau courante, distribution de la chaleur, tout-à-l'égout, intégration des espaces verts et présence d'objets quotidiens, tout est d'une modernité spectaculaire.

Musée Maillol - Fondation Dina Vierny
56-61, rue de Grenelle – 75007 Paris - Tel : 01 42 84 14 44

SAINT GERMAIN EN LAYE – Exposition

De Bronze et d'or - Jusqu'au 30 janvier 2012

Cette exposition s'attache à rendre plus concrète et visible la vie quotidienne des populations à l'âge de bronze (2300/-700 av. J.-C.). Plus de 300 œuvres (objets prestigieux ou ordinaires) ainsi que des panneaux pédagogiques illustrent tous les aspects de la vie de l'époque : reconstitution des rites funéraires, vie du terroir, habitation, alimentation, cultes, parures, outillage, céramique, métallurgie, commerce...



Musée d'Archéologie nationale
Place Charles de Gaulle
78105 Saint-Germain en Laye
Tel : 01 39 10 13 00
www.rmn.fr/Musee-d'Archeologie-nationale



LYON – Exposition

Tisse toujours, ton étoffe est mon drapeau !

Les soieries produites à Lyon pendant la révolte des canuts - Jusqu'au 21 janvier 2012

Une exposition-découverte sur la production de soierie des tisseurs lyonnais autour de 1831. Le contexte politique et social de la révolte des canuts n'a pas empêché la réalisation de soieries prestigieuses et la qualité des tissus, toujours exceptionnelle, révèle les exigences des soyeux lyonnais de la première moitié du XIX^e siècle et celles de leurs commanditaires.

Musée des tissus et des arts décoratifs
32, rue de la Charité – 69002 Lyon
Tel : 04 78 38 42 03
www.musee-des-tissus.com

STRASBOURG - Exposition

L'Europe des Esprits ou la fascination de l'occulte, 1750-1950

- Jusqu'au 12 février 2012

La fascination pour l'irrationnel et l'obscur, qui semble aussi vieille que l'humanité, s'est particulièrement exprimée dans l'art, au moment où la science des Lumières a prétendu éclairer le monde de façon rationnelle. Cette exposition pluridisciplinaire explore l'emprise de l'occulte chez les artistes, penseurs et savants, dans toute l'Europe, au fil des époques décisives de l'histoire de la modernité. Elle est divisée en trois volets qui décrivent :

- La création artistique (peinture, dessin, sculpture, gravure et photographie) et littéraire abordée à travers le prisme de l'irrationnel et de l'obscur,
- La tradition ésotérique revisitée dans une vaste perspective chronologique qui embrasse ses textes fondateurs et son iconographie imprimée,
- Les relations entre phénomènes occultes et science, à travers l'évocation de figures de savants et d'expériences et la présentation d'instruments scientifiques.

Quelque 500 œuvres, 150 objets scientifiques, 150 livres et une centaine de documents, provenant de 25 pays européens sont réunis à cette occasion.

Musée d'art moderne et contemporain
1 place Hans-Jean Arp – 67000 Strasbourg
Tel : 03 88 23 31 31
www.musees.strasbourg.eu



MARSEILLE - Soirée contes

Contes et mythologies du monde Le monde imaginaire des Celtes

**Judi 19 janvier 2012
De 19 h à 22 h**

Dans les forêts d'arbres et de pierres, les mystérieux Celtes nous ont légué un champ d'étoiles et ont fait de la parole une source de sagesse farouche et puissante, irriguée par les druides. Soirée animée avec des contes suivie d'un buffet.

Nouvelle Acropole Marseille
19 Bd Salvator, 13006 Marseille
Tél. 04 96 11 07 20
www.sagemars.com



BIARRITZ – Conférence et Atelier

La vie serait-elle quantique ?

Vendredi 3 février 2012
A 20 heures



E. Schrödinger, l'un des pères de la discipline quantique, affirmait en 1944 qu'elle ne pouvait s'appliquer au monde du vivant. Pourtant, aujourd'hui, la photosynthèse, l'ADN, le monde enzymatique, l'olfaction, la migration des oiseaux suscitent des interrogations. Et si la mécanique quantique y était pour quelque chose ?

Par Philippe Bobola, docteur en Chimie-Physique, professeur d'Anthropologie, membre de l'académie des Sciences de New-York et de l'académie européenne des Arts, des Sciences et des Lettres.

Casino municipal de Biarritz
Informations et réservations : Tel : 05 59 23 64 48

Atelier : La Nature et l'Homme au regard de la physique quantique

Samedi 4 février 2012
De 18 heures à 19 heures

Maison LEHENA - Centre ANABAB
1, Rond-Point de l'Europe 64200 Biarritz
Tél : 05 59 23 64 48
www.na-biarritz.fr

Revue de l'association Nouvelle Acropole
Siège social : La Cour Pétral
D941 – 28340 Boissy-lès-Perche
www.nouvelle-acropole.fr

Rédaction : 6 rue Véronèse – 75013 Paris

01 42 50 08 40

<http://www.revue-acropolis.fr>
secretariat@revue-acropolis.com

Directeur de la publication : Fernand SCHWARZ
Rédactrice en chef : Isabelle OHMANN
Rédactrice en chef adjointe : Marie-Agnès LAMBERT

Reproduction interdite sans autorisation.

Tous droits réservés à FDNA – 2012

© Toute reproduction partielle ou intégrale des textes contenus dans cette revue, doit mentionner le nom de l'auteur, la source, et l'adresse du site :

<http://www.revue-acropolis.fr>

© Crédit Photo : Nouvelle Acropole

ISSN 2116-6749



N'hésitez pas à faire connaître la revue Acropolis autour de vous !

Pour recevoir gratuitement la revue Acropolis :

S'inscrire sur le site : www.revue-acropolis.fr

Ou envoyer un mail à : secretariat@revue-acropolis.com